

R & C

Interprètes :

Nicolas Maury et Frank Williams

Mise en scène :

Robert Cantarella

Scénographie :

Alix Boillot

Lumières :

Philippe Gladieux

Costumes :

Constance de Corbière

Assistanat à la mise en scène :

Cécile Fisera et Julien Lacroix

Régisseur :

Soleiman Chauchat

Production :

Compagnie R & C

Coproduction :

Le Manège - Scène Nationale de Maubeuge, Comédie de Caen – Centre Dramatique National de Normandie, Théâtre la Vignette - Université Paul-Valéry Montpellier 3, Le Cratère Scène nationale d'Alès
Création au Manège à Maubeuge, tournée à la Comédie de Caen, Théâtre la Vignette - Université Paul-Valéry Montpellier 3 Le Cratère Scène nationale d'Alès, Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie

Soutiens :

Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Occitanie, Ville de Pézenas

Notes :

Steve Jobs est publié aux éditions Quartett.

À voir aussi

Le cabaret du Poudrier

Nouveau lieu éphémère et nocturne du Festival, le cabaret du Poudrier ouvrira ses portes en fin de semaine pour proposer des soirées ponctuées d'attractions hautes en couleur et portées par des artistes ou des personnalités de la vie nocturne et festive.

Le Poudrier/ Maison communale de Plainpalais, entrée Rue Pictet-de-Bock, 1205 Genève

mer 08 sept
Pride & Drag
Domino the Bearded Drag, Moon, Vanessa Addams, Harvey Clark, Luigi, Azuria Addams, Veronica Mercury, Ludwika de Mittelsbach & DJ LAP

Horaires : 22:30 – 03:00
→ performances : 23:15 / 00:15 / 01:15
Tarif CHF 10.- ou entrée libre pour les cartes de festivalier-ère-s (dans la limites des places disponibles)
Vente des billets sur place à partir de 22:00

Certificat covid requis



Festival de Genève
LaBâtie

Robert Cantarella^{FR} Alban Lefranc^{FR} Steve Jobs

THÉÂTRE

jeu 16 sept 21:00, ven 17 sept 21:00,
sam 18 sept 19:00 & dim 19 sept 15:00
Théâtre Saint-Gervais

Non content d'avoir raté sa sortie, *Steve Jobs* revient. Par la grâce d'une biographie écrite par Alban Lefranc, le monstre sacré se réinvente une vie à quelques heures de l'issue fatale à laquelle le voue un cancer du pancréas. Robert Cantarella l'a voulu en roi nu, dans la peau d'un Nicolas Maury dont on découvre l'extraordinaire présence et dont la plasticité vocale épouse les pensées de feu le grand patron d'Apple. Entre monologue en pièces détachées et polyphonie mentale, sa voix dessine la figure d'un bonimenteur high-tech, dans toute la monstruosité de son génie et le camaïeu de ses névroses, dans sa rage de contrôle comme dans ses crises de larmes. À travers ce portrait sans concession de celui qui préférerait les grandes décisions au hasard qui finit par le vaincre, se révèle le paradoxe de ce champion de la connectivité qui a magistralement su diffuser sa haine d'autrui au monde entier en collant les humains sur leurs écrans. La magie du théâtre de Cantarella transforme cette abstraction en un magistral corps à corps.

Un accueil en collaboration avec le Théâtre Saint-Gervais

DURÉE 90'

TARIFS

Plein tarif : CHF 30.-
Tarif réduit : CHF 20.-
Tarif spécial : CHF 15.-
Tarif festivalier : CHF 7.-

THEATRE
ST GERVAIS
GENEVE

Note d'intention Steve Jobs

« Un bonimenteur californien connu meurt et le monde entier est en deuil. On comprend le monde entier. Mieux qu'une lotion capillaire ou la pilule du bonheur, l'entrepreneur vendait des surfaces merveilleuses pour rester chez soi avec le monde au bout des doigts. C'était un puritain sans joie, un buveur d'eau, amateur de régimes stricts et de cilice mental, mais il avait une grande faim de révolution et le génie de sa faim. Il avait des colères fracassantes, des crises de larmes et un cancer du pancréas. Ses machines célibataires peuplent le monde mais il craint d'avoir raté sa sortie. Il revient mourir et nous haranguer. Steve Jobs avec sa baraque foraine mondiale est notre matière première. Il sera le représentant, la figure de proue de notre monde, de l'idée que notre époque se fait d'elle-même. Le rêve d'un temps débarassé de la pesanteur solide, du rebut, du défaut, de la zone indéterminée, du pauvre, où chacun serait libre de créer à sa guise son environnement. La scène n'est pas un environnement, et le plateau de théâtre n'est pas un parc à thème. Alors il fallait la puissance sans équivalent de l'art du théâtre pour faire le point joyeusement et avec insolence sur : De quoi Steve Jobs est-il le symptôme ? Alban Lefranc vient de la page encore silencieuse, de la littérature, et depuis peu, il a découvert la force de déflagration de la voix haute, du théâtre. Il est encore sans plis ou habitudes, il invente un théâtre qu'il faut traiter à la scène, il faut même inventer une scène de jeu pour sa langue nouvelle. Comme avec Thomas Bernhard qu'il admire, il s'agit de glisser de la langue à la parole avec des acteurs artistes par excellence. Nicolas Maury est un acteur qui sait jouer avec le peuple de voix créé à l'occasion par Alban Lefranc. C'est un acteur plasticien de son jeu, devenant Steve Jobs dans tous les états de sa construction et de sa

Presse Extraits

décomposition. Le théâtre est le laboratoire des langages et des comportements, disait mon professeur Antoine Vitez, à cette occasion nous passerons par la scène pour prendre et donner plaisir à cet établi. »

Robert Cantarella

(...) Maniaque obsessionnel qui cherche à éviter toute micro-décision parasitante, tyran technologique déconnecté du monde, son Steve Jobs est tendu vers la pureté sans heurts d'une routine où « peu importe quoi manger pourvu que ce soit toujours la même chose ». La notion d'évitement traverse tout le spectacle. Cette pensée ergonomique à l'écart du chaos se touche du doigt sur les surfaces éclairées de nos téléphones, dont le monologue brillant interprété par Nicolas Maury nous explique à quel point elles nous permettent, en nous rétroéclairant, d'évacuer dans l'ombre le principal problème de nos vies, les autres. Texte formidable de Lefranc, qui nous fait comprendre Jobs à une hauteur inédite, celle de son pancréas malade. Texte malheureusement trop délayé, qui ressasse ses idées fortes et finit, comme sa Némésis, à refuser les micro-digressions. Reste l'engagement de Nicolas Maury et la radicalité du metteur en scène, Robert Cantarella. Tous deux cheminent aux marges, dans une tentative de donner chair à une virtualité ou de dépouiller l'humain jusqu'à n'en voir que ses contours. Le comédien cherche un équilibre entre une présence distante et une forte implication corporelle, déshabillage et rhabillage inclus, dans ce qui s'apparente à un long monologue. Son personnage se raconte d'ailleurs davantage à travers ses interactions avec les autres que dans ce qu'il avance - et Maury trouve habilement de quoi poser un pont entre l'image du visionnaire solitaire et le questionnement de celui qui se demande « à quoi sert un enfant ».

Robert Cantarella, lui, choisit d'illustrer sur scène la pensée de Steve Jobs, et notamment cette fameuse structure invisible qu'il a conçue, qu'il glisse dans ses machines et qui lui permet de tout englober, du cul au grille-pain, et de tout esquiver. Pour y parvenir, Cantarella passe notamment par la musique. Côté jardin, des amplis diffusent du baroque. Côté cour, un multi-instrumentiste, Frank Williams, joue en live et chante pendant une bonne demi-heure (guitare nylon, folk, basse avec boucle...) du répertoire populaire contemporain. Tandis qu'au centre de la scène, un monticule de neige où se repose Steve Jobs attaqué par son cancer du pancréas représente sa place au milieu de toutes les influences en même temps que l'île déserte qu'il est seul à habiter. Insaissable comme le personnage, cette oasis rutilante sous nos yeux et nous échappe, fond sans contrôle, invitant enfin sur scène l'imprévisibilité du chaos. Psychorigide nu mourant sur lit de confusion serait un bon sous-titre à la pièce.

Guillaume Tion, Libération, 12 mars 2020